

PIERSANTI Claudio, *Comandò il padre* (Pequod, 2003, 90 p.)

Il s'agit d'un recueil de quatre nouvelles publiées entre 1989 et 1994.

Les sangliers : description d'une bourgeoisie agraire qui a tout perdu par oisiveté et d'une campagne défigurée par les arrivistes citadins : porcheries aménagées en résidences secondaires.

Parallèlement, on assiste à l'affrontement d'un frère et d'une sœur au sujet d'une maison familiale à vendre. Souvenirs de rancœurs, de jalousies et de haines. La chute de cette nouvelle, ses trois dernières lignes, est surprenante !

Un massacre (2 pages) : des "garnements" tuent des grives par dizaines dans un endroit protégé. Dernière phrase pleine de cynisme !

Hôtel Le Genêt : un père tente de récupérer son fils qui a quitté "la réalité" pour "la poésie de Leopardi" et qui, s'estimant le seul poète sur terre, sombre dans la folie.

Le père décida : deux frères transportent clandestinement le cercueil de leur père. Il leur avait fait promettre d'être enterré après son pire ennemi. Ils arriveront au cimetière juste au cours de la cérémonie d'inhumation de ce dernier. Le voyage en voiture sera l'occasion d'un retour en arrière sur l'enfance et ses règlements de compte.

Le lien entre ces nouvelles est celui de l'analyse de la famille. Une description des mesquineries, haines, rancœurs, dans des situations fermées. Avec un style direct, l'auteur jette un regard implacable sur l'hypocrisie de notre société.



Micheline DROUET
Juin 2019